

pendant qu'il mange son avoine et on reste auprès de lui tout le temps pour l'empêcher de tirer au renard; on le couvre d'une couverture, etc.

Deux mois avant le sevrage, on habitue le poulain à se laisser conduire par la longe. S'il cherche à s'échapper, on ne doit pas lutter de force avec lui, mais lui faire une sage opposition, et dès qu'il obéit, il faut le récompenser, en lui donnant des aliments dont il est friand, tels que les pommes, le sucre, etc.

La première condition de succès dans le dressage du poulain, est la douceur et la patience. Quand on les emploie, au bout de peu de temps, qu'il a compris, il s'y soumet sans difficulté. Si au début on le brusque, il perd la tête et on retarde considérablement son instruction.

Les éleveurs américains ont coutume de dire: "*Don't break the horse, teach him*", "Ne cassez pas le poulain, mais enseignez-le!" Cet avis est des plus sages.

ÉLEVAGE DE SIX MOIS À UN AN

Après le sevrage les poulains seront placés deux à deux dans la même écurie, ou clos.

A cette époque de la vie, il est bon de séparer les sexes. La nourriture des poulains nouvellement sevrés, doit être variée, abondante et de bonne qualité. Les anglais donnent aux poulains, de 6 à 12 mois, jusqu'à 16 lbs d'avoine par jour. Nous admettons que c'est une forte ration, mais nous sommes certains que le poulain dans sa première année peut sans inconvénient, consommer quatre repas d'avoine de une livre et demie à deux livres chaque. Il faudrait associer à l'avoine, au foin et à la paille, des fourrages verts, ou des carottes. Les aliments doivent être distribués en petite quantité et souvent.

On surveillera très attentivement les pieds qui sont alors si sujets à changer de direction, et, si nécessaire, les faire "parer" par un homme compétent; car beaucoup de poulains souffrent de formes par le fait d'avoir laissé pousser le sabot outre mesure.

DE UN À DEUX ANS

N'oubliez jamais que l'on ne nourrit pas le poulain seulement avec du foin, des carottes, des betteraves, etc., mais qu'il faut toujours y joindre de l'avoine.

DE DEUX À TROIS ANS

C'est à cet âge qu'on doit châtrer les mâles. C'est aussi à cette époque que les cultivateurs commencent à faire travailler les poulains. Il ne faut pas à cet âge donner un travail trop dur mais bien proportionné aux forces et à l'état des organes. Les os alors, n'ont pas assez de force et de densité; les muscles ne sont pas assez forts; les articulations manquent de solidité, etc.

DR D.

La suralimentation des vaches laitières

ET SON INFLUENCE SUR LA RICHESSE OU LA PAUVRETÉ DU LAIT

De sérieuses recherches et de nombreuses expériences ont été faites depuis douze ans sur ce sujet. Les résultats les plus récents nous permettent d'établir la proposition suivante:

Une vache laitière, donnant habituellement 6,000 livres de lait par année, et dosant une moyenne à peu près régulière de 5% de gras, ne peut augmenter ce pourcentage que d'une fraction minime si on la suralimente en quantité. Mais, si on lui fournit en abondance des aliments d'une teneur spécifique plus riche, (concentrés par exemple), l'augmentation en gras peut devenir plus sensible.

Par contre, cette même vache douée de telles qualités individuelles, diminuera son pourcentage de gras selon des degrés disproportionnels si on la soumet à un régime alimentaire très pauvre, (à la paille par exemple). Mais, elle conserverait la faculté de recouvrer son ancienne capacité, si elle est encore jeune, et, si elle n'est atteinte d'aucune affection organique.

Quant à la surproduction quantitative du lait, il est bien reconnu qu'un régime alimentaire plus généreux l'influence à partir du moment où la quantité de nourriture plus appropriée est supérieure aux exigences de la ration d'entretien et qu'elle satisfait à peu près entièrement aux dépenses de sécrétion lactée dont la vache est capable à l'état normal.

Il découle de là que pour maintenir chez nos vaches laitières des rendements abondants d'un lait gras, il faut une alimentation abondante et riche. Et, il va sans dire que toutes les conditions requises à l'assimilation des aliments, hygiène, régularité, digestibilité, doivent s'y trouver au su de l'exploitant plutôt qu'à son insu.

A. DESILETS, B.S.A.,
Agronome officiel.

Médecine vétérinaire

OSTÉOMALACIE (1)

Ramollissement des os, mal de pattes, "vardigau"

Causes: Alimentation de mauvaise qualité; insuffisance de l'alimentation; maladie particulière aux terres pauvres et mal cultivées. Manque de sels minéraux assimilables dans la nourriture. Manque d'acide phosphorique dans le sol. L'hérédité donne souvent des sujets prédisposés à cette maladie.

DIAGNOSTIC

Faiblesse de la charpente, marche incertaine et lente, donnant des signes de faiblesses. Boiterie sans enflure et sans marque apparente de blessure ou de coup. Sensi-

(1) Maladie signalée dans l'Islet et Kamou-raska, en août 1915.

bilité du rein, ramollissement de l'appendice caudal souvent accompagné chez l'animal de ce qu'on appelle "*appétit dépravé*".

PRÉVENTIFS

Amélioration du système de culture, engraissement des prairies et pâturages. Augmentation et choix des rations.

REMÈDES

Phosphate précité: 1 once à 1½ once deux fois par jour; huile de foie de morue. Dose: 1 chopine par jour pendant plusieurs semaines. Poudre d'os, 2 onces par jour jusqu'à ce que l'on ait obtenu de l'effet.

Tous ces curatifs ont cependant été employés sans succès. Ces remèdes sont dispendieux. Il vaudrait mieux, par des aliments riches, en gardant l'animal en stabulation, de la pousser à l'engraissement et de s'en débarrasser. Mieux encore serait de prévenir cette maladie chez les sujets.

A.-L. G.

Grande Culture

Notes agricoles

Il résulte des expériences faites à la ferme expérimentale d'Ottawa que 100 livres de racines fourragères ont une valeur nutritive équivalente à neuf ou dix livres de grains ou 41 livres de bon ensilage de blé-d'Inde. Il vaut donc mieux faire de l'ensilage si c'est possible, sinon cultivons les racines fourragères.

Oh le silo! voilà le salut de l'industrie laitière; voilà le moyen par excellence de nourrir à bon marché le bétail laitier et de le bien nourrir. Il devrait y avoir un silo sur chaque ferme.

La moyenne de rendement des vaches laitières de tout le pays est de 3,800 livres de lait et de 130 livres de matières grasses, ce qui couvre à peine le coût de l'entretien de l'animal. Il est démontré que ce rendement peut être augmenté de 30 à 80 pour cent tout en n'augmentant le coût de la nourriture extra et de la main-d'œuvre que de 10 à 20 pour cent. Mais pour cela il faut se rendre d'abord compte de la production de chaque vache en pesant le lait. Que faisons-nous sous ce rapport?

Les experts nous apprennent que 80 pour cent du blé de 1916 a rapporté aux producteurs moins de \$1.40 le minot, alors que le consommateur a dû le payer jusqu'à \$4.50 le minot. C'est dire que le spéculateur est la cause d'une pareille hausse. Le gouvernement n'a-t-il pas le devoir de mettre fin à un tel état de choses?

Les courses de la prochaine Exposition de Québec seront sensationnelles!